

À l'occasion de l'exposition de **Daniel Firman Toucher : coulé**, Le Grand Café s'associe avec 3 lieux d'art contemporain dans la région pour coordonner les dates d'ouverture des expositions de printemps :

- Goldfinger, Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau à la Chapelle du Genêteil (Château-Gontier), du 9.04 au 4.06.2006
- Mathieu Mercier au Frac Pays de la Loire (Carquefou), du 08.04 au 18.06.2006
- Rust never sleeps, Bruno Peinado à la Zoo galerie (Nantes), du 8.04 au 20.05.2006

LE GRAND CAFÉ

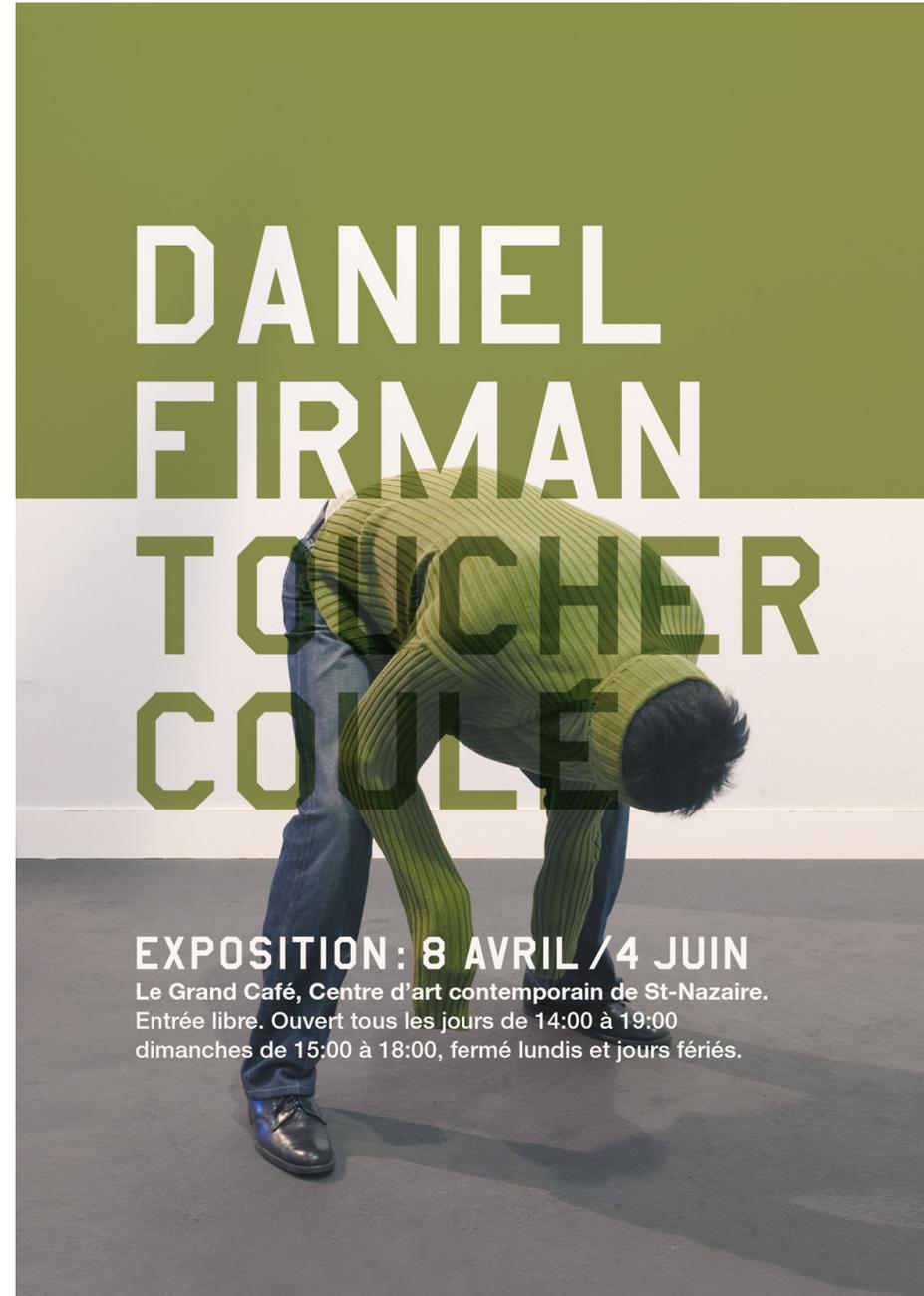
Centre d'art contemporain
Place des Quat'z Horloges
44600 Saint-Nazaire
Ouvert tous les jours de 14:00 à 19:00
dimanches de 15:00 à 18:00
fermé lundis et jours fériés
Tél. +33 (0)2 40 22 37 66
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr



DANIEL FIRMAN TOUCHER COULÉ

EXPOSITION : 8 AVRIL / 4 JUIN

Le Grand Café, Centre d'art contemporain de St-Nazaire.
Entrée libre. Ouvert tous les jours de 14:00 à 19:00
dimanches de 15:00 à 18:00, fermé lundis et jours fériés.



**RENCONTRE AVEC DANIEL FIRMAN LE DIMANCHE 14 MAI 2006
À 16H**

On pourrait dire de Daniel Firman (né en 1966, vit et travaille à Lyon) qu'il réalise une sculpture sans visage, au sens propre comme au figuré car très mobile dans ses aspects formels et le propos qu'elle développe. C'est qu'au fond, ce qui l'intéresse, c'est précisément cet "espace mouvant de l'art qui, chez lui, part de l'axe du corps des individus pour s'étendre jusqu'à l'extrême éloignement de leurs projections objectives et mentales (les biens qui les modélisent ou les normalisent, les souvenirs qui les constituent)" ¹. Ainsi les moulages de corps qu'il réalise dialoguent-ils toujours avec des objets et des signes caractéristiques d'une réalité contemporaine : une voiture, un vêtement, un sigle informatique... Au milieu de cette relation d'échanges constants et d'information réciproque entre les êtres et les choses, Daniel Firman choisit de faire émerger les symptômes d'un dérèglement, d'une faille.

L'exposition *Toucher : coulé* prolonge cette préoccupation au travers d'oeuvres inédites qui chacune à leurs manières expérimentent l'espace du Grand Café. Un doute s'installe : les êtres et les choses sont-ils au bon endroit ?

(1) Emmanuel Latreille

Toucher : sentir sous ses doigts ; atteindre

Coulé : déverser un corps liquide ; dissoudre, faire plonger

Le titre de l'exposition de Daniel Firman livre quelques pistes de lecture. "Toucher" renvoie à l'importance des notions de contact et de préhension tactile régulièrement évoquées dans les oeuvres antérieures (les mannequins portant des accumulations d'objets sur la tête). Mais il faut aussi entendre "toucher" dans le sens "d'atteindre". L'exposition propose donc un univers où les objets sont "atteints", impactés, tour à tour soufflés et déflagrés. "Coulé" évoque directement la technique utilisée pour réaliser les moulages de corps, ainsi que l'épanchement de la matière.

Ainsi ses fameux mannequins portant une accumulation d'objets sur les épaules résultaient-ils toujours d'un vécu (la performance de l'artiste portant la dite agglomération d'objets, comparant ainsi la résistance de son corps à celle d'un matériau).

Jusqu'à présent, Daniel Firman proposait une perception du réel à travers une relation physique et psychique entre le corps et les objets. Cette relation véhiculait l'idée de l'encombrement et du compactage qui générerait un espace et un système d'organisation spécifique. Au Grand Café, Daniel Firman inverse le mode de relation entre corps et objets et propose une perception du réel sur le mode de la dilatation.

Avec *Toucher : coulé*, Daniel Firman expérimente l'espace au moyen de questions liées à la sculpture : le plein, le vide, la densité, le poids, la masse, la tension, la mollesse.

Grande salle :

Le monde de Daniel Firman est un monde de cohabitation. Il porte une attention particulière à la manière dont cohabitent des présences très différentes les unes des autres. C'est le cas pour la grande salle du Centre d'art.

Dès l'entrée, le squelette d'une voiture couchée sur le flan (**salle A- oeuvre 2**), mystérieusement arrivée là, imbriquée dans l'espace, comme gonflée de l'intérieur autour de l'axe d'un des piliers de la salle. Elle semble à la fois provoquer et ignorer le lieu.

Plus loin, comme un paysage, *Butterfly* (**salle A- oeuvre 1**), monumental dessin mural de néons aux couleurs de l'arc-en-ciel offre le spectacle de sa chute. On y voit bien le mouvement de sa chute au moment où l'on ressent une rigidité qui le retient au mur. *Butterfly* agrandit le sigle Mac OS max qui apparaît sur les ordinateurs Mackintosh lorsque celui-ci télécharge un document très lourd. Il est le signe porteur d'une unité de temps, d'un temps affecté d'un des attributs de la sculpture, le poids. Il fait partie des nouveaux portails de notre monde contemporain.

Traffic (2002) (**salle A- oeuvre 3**) est une oeuvre emblématique du travail de Daniel Firman en ce sens qu'elle met en oeuvre les principes de scattering-gathering que l'artiste a exploité souvent dans sa sculpture : il s'agit des gestes archaïques qui régissent le rapport du corps aux éléments : accumulation-dispersion, contraction, extension... théorisé par le danseur et chorégraphe Rudolf Laban. « Réalisées sur la base du moulage du corps de l'artiste qui supporte (ou "rassemble" sur lui) des monceaux d'objets, ces sculptures apportent deux perceptions divergentes : l'illusion de la présence réelle de l'artiste, (renforcée par les vêtements qui habillent le mannequin), et l'incrédulité face à une telle performance physique. Les deux sensations sont en prise avec la réalité, car les sculptures ont été fabriquées dans des conditions où nous les voyons : Daniel Firman accumule les objets sur le triangle bras-colonne vertébrale, jusqu'à ce que ses limites physiques l'arrêtent. Deux types de forces se conjuguent, celle de la résistance du corps, et celle de l'inertie des objets, savamment imbriqués entre eux pour leur propre stabilité. En même temps, les deux forces opposées doivent se conjuguer pour garantir verticalité et équilibre. »²

Aux prises avec une diversité d'objets qui évoquent tour à tour l'univers urbain (portière de voiture) et les intérieurs kitsch, le Personnage de *Traffic* est en tension contre le mur sans lequel il ne peut maintenir en équilibre l'imbrication de ces objets.

Petite salle (salle B- oeuvre1) :

Jouant de la hauteur de l'espace, Daniel Firman y fait planter une barre horizontale de laquelle pend le corps d'une femme, simplement pliée en deux sur / autour de la barre. Loin d'être inerte, le corps flex crée une telle densité qu'il semble tirer à lui tout l'espace, produisant un véritable vertige pour le spectateur.

Etage:

Daniel Firman réalise une installation qui contrarie complètement l'espace avec une économie de moyens délibérée. Au fond de la première salle, *Luc* (**salle C- oeuvre**

1), la tête enfoncée dans le col de son pull, crée son propre espace. Il n'est pas porté, il se porte lui-même.

La barre transversale (**salle C et D- œuvre 1**) qu'il place de part et d'autre des deux salles parallèles délimite deux portions d'espace et constitue un axe autour duquel vont s'organiser divers objets et le corps d'une petite fille (**salle D-œuvre 1**) en position de cochon pendu. On devrait dire plutôt que ces objets et ce corps sont traversés par la barre. Indifféremment, corps et objets orchestrent une scénographie minimale, toute en légèreté qui ouvre l'imaginaire et l'espace.

(2) Françoise Lonardoni, « In extremis », In **Daniel Firman, Under Foot**, ouvrage collectif, co-édition Le Parvis, centre d'art contemporain_lbos, Centre d'art contemporain Abbaye Saint-André_Meymac, Un, Deux... Quatre Editions, Clermont-Ferrand, 2003, p. 16.